

—Luc !
 —Je ne partirai pas sans vous !
 —Saint Paterno et saint Elie ! mais nous y perdrons tous le boire et le manger ! s'écria Dorothée.
 —Le jour va venir, dit Ninorc'h.
 —Fuyez, au nom du ciel ! dit Jeanne en levant vers Delbroy ses mains suppliantes.
 —Mademoiselle ! reprit Ninorc'h en se précipitant, il ne partira pas sans vous . il l'a juré. D'ailleurs, où irait-il ? Il ne connaît pas le pays et il peut à peine se tenir sur ses jambes...
 —Silence ! dit tout à coup Dorothée d'une voix frémissante.
 Et courant vers la porte, elle appliqua son oreille au ras de l'ouverture.
 —Eteins la lampe ! dit-elle à Ninorc'h.
 Celle-ci s'élança pour obéir. La lampe éteinte, l'obscurité la plus complète régna dans la pièce. Tous écoutaient avec une anxiété poignante.
 —J'entends du bruit ! murmura Dorothée sans quitter sa place.
 —Quel bruit ? demanda Luc.
 —On dirait un homme courant sur la neige !
 Delbroy fit un geste de désespoir.
 —Et je n'ai pas une arme ! murmura-t-il, pas même un couteau !
 Jeanne s'était rapprochée de lui. Luc lui prit la main qu'il serra convulsivement dans les siennes.
 —C'est la mort de nous tous si on nous surprend, dit gravement Ninorc'h. Priens... Dieu nous entendra !
 Et elle s'agenouilla dévotement.
 —Laissez-moi quitter ce logis, dit Delbroy. Je me ferai prendre seul. Au moins on ne vous punira pas pour...
 —Silence ! fit Dorothée avec un geste impérieux.
 Le bruit devenait de plus en plus distinct, c'était évidemment celui causé par la course précipitée d'un homme, et il se rapprochait avec une rapidité inquiétante.
 Les trois femmes étaient là les mains jointes et implorant intérieurement la miséricorde du ciel. Luc cherchait du regard un objet dont il pût se faire une arme.
 La situation était horrible : il était certain que, pour tous ceux qui étaient là, la découverte de leur lieu de retraite devait être le signal de la mort. Delbroy était un bleu, un de ces ennemis auxquels on ne faisait jamais grâce ; Jeanne était condamnée, et Ninorc'h et Dorothée eussent passé infailliblement pour les avoir protégés tous deux, c'est-à-dire pour avoir cherché à trahir. Donc, il n'y avait ni pitié ni merci à espérer...
 —On vient, on vient, murmura Dorothée.
 —Ouvrez-moi l'autre porte, dit Luc.
 —Elle donne sur la plaine, dit Ninorc'h : on vous verrait sortir. Peut être celui qui vient n'entrera-t-il pas, car on sait cette maison inhabitée.
 —Mais elle va l'être, m'avez-vous dit.
 Un homme s'arrêtait en ce moment devant la porte même, et le bruit de sa respiration haletante parvint jusqu'aux quatre personnages...
 Il y eut un moment d'angoisse épouvantable qu'aucune expression ne saurait rendre... Une clef fut introduite dans la serrure. La porte allait être ouverte... la mort allait venir...
 Luc, réunissant ses forces, saisit une chaise et s'élança en avant des trois femmes comme pour les défendre.
 La porte était ouverte, dans la pénombre on aperçut le corps d'un homme... cet homme entra précipitamment. Il paraissait être en proie à l'agitation la plus violente. Son œil était hagard, ses cheveux hérissés. Il était tellement ému qu'il ne vit pas tout d'abord ceux que dissimulait d'ailleurs à demi l'obscurité régnant dans la pièce.
 —Le Caer ! s'était écriée Dorothée en se précipitant au devant du jeune homme.

Le mari de Mariic (car c'était bien lui) parut rendu à lui-même par ce simple cri.
 —Fuyez ! fuyez ! dit-il d'une voix entrecoupée.
 —Qu'y a-t-il ! s'écria Ninorc'h.
 —Les gars vont venir vous prendre.
 —Les gars ! Mais ils savent donc...
 —Ils savent tout.
 —Comment ?...
 —Ils savent tout, répéta Le Caer avec désespoir. Fuyez ! fuyez ! vous n'avez que le temps. Je suis accouru pour vous prévenir... Fuyez...
 Et sans attendre une réponse, sans insister davantage, le jeune gars tourna sur lui-même, et se précipitant dans la campagne, il disparut en courant.
 Jeanne, Luc, Dorothée, Ninorc'h étaient demeurés comme foudroyés, ils se regardaient sans paraître avoir conscience de la situation.
 Tout à coup un bruit sourd retentit au loin, on eût dit celui du tonnerre grondant dans la campagne ; ce bruit fit tressaillir à la fois les quatre personnages et parut leur rendre la vie.
 —Les gars ! dit Dorothée.
 —Les chouans ! murmura Luc.
 Jeanne s'élança entre eux :
 —Fuyez ! leur dit-elle, partez, je vous en conjure ! laissez-moi...
 —Partir sans vous, jamais ! dit Delbroy.
 —Il le faut !
 —Venez, venez, Jeanne ! fuyons ensemble ; nous trouverons bien un prêtre pour bénir notre union.
 —Mon père me maudirait si je fuyais.
 —Mais il vous tuera si vous restez !
 —Qu'il me tue... mais fuyez, Luc !
 —Jamais sans vous !
 La jeune fille se tordait les mains avec désespoir.
 —Fuyez ! fuyez ! disait Ninorc'h au jeune homme.
 —Les gars ! les gars ! cria Dorothée qui s'appuyait contre le chambranle de la porte.
 —Je vous en conjure, Luc, si vous m'aimez, fuyez ! dit Jeanne d'une voix étranglée par l'émotion.
 —C'est parce que je t'aime que je reste, dit Luc en l'entourant de ses bras.
 —Mais ils vous tueront !
 —Eh bien, qu'ils me tuent !... je mourrai près de toi !
 —Les gars ! s'écria Dorothée : les voici... ils accourent, et Séverin est à leur tête.
 —Séverin ! s'écria Jeanne en se redressant.

III

L'AVEU

En entendant les pas précipités des paysans retentir sur la neige, Yvanec avait violemment tressailli.
 —Les gars ! s'était-il écrié en marchant vers Kernoc.
 —Où est Jeanne ? avait simplement demandé celui-ci.
 —Fuis, malheureux, ils vont te tuer !
 —Où est Jeanne ? répéta Kernoc.
 —Je ne sais pas, je te le jure... mais fuis donc !
 —Pas sans ma sœur !
 Des cris sonores retentirent et on heurta violemment à la porte.
 —Il n'est plus temps ! murmura le fermier.
 —Yvanec ! Yvanec ! cria une voix sonore, ouvre donc !
 —M. d'Estournal ! murmura le vieillard.
 Les cris redoublaient, les coups ébranlaient la porte.
 —Ah ! dit Kernoc avec une sourde effrayance, cette fois vous serez bien sûr de ma mort !
 La porte craquait, une fenêtre vola en éclats. Yvanec poussa un cri rauque. Kernoc était alors debout, précisément devant le lit funèbre qui tenait le milieu de la muraille, en face de la cheminée.